

La fonderie de Mazières

Avant 1848, M. le marquis de Vogüe exploitait, par lui-même, à Ivoy, un haut fourneau au bois avec une fonderie qui convertissait en pièces moulées la plus grande partie de la fonte qu'il pouvait produire.

Déjà la construction des chemins de fer réclamait, à prix réduits, les nombreux appareils de son matériel fixe et roulant, et les exigences des consommateurs ne permettaient plus le succès d'un établissement situé au milieu des terres à grande distance de toute voie économique de transport.

La translation des forges d'Ivoy aux portes de Bourges est due à ces considérations, et c'est à cette résolution, aussi heureuse que hardi, que le Cher est redevable de cette magnifique usine de Mazières, qui tient aujourd'hui un rang si élevé parmi tous les ateliers de construction et les fonderies de l'Europe entière.

Deux hauts fourneaux au coke, des cubilots, les appareils les plus parfaits de construction et d'ajustage, complètent ce grand établissement.

Mazières a le monopole de la fonderie monumentale. – Les colonnes et les charpentes de nos grandes gares de chemins de fer, des halles centrales, des palais de l'industrie, y ont été fondues, et vous trouverez son nom incrusté sur les plaques tournantes de tous les chemins de fer de l'Europe depuis Cadix jusqu'à Nijni-Novgorod.

Malgré le triste état est tombée l'industrie métallurgique, malgré l'affaissement général de toutes les affaires industrielles, la production de Mazières est encore de 8 à 10 000 tonnes de produits de toute nature, représentant une valeur de 1 800 000 à 2 millions.

D'après Louis Gallicher, *Le Cher agricole et industriel*, 1870

Léonce de Vogüé

Léonce Louis Melchior, marquis de Vogüé (Paris, 4 mai 1805 — Paris, 25 juin 1877) est un homme politique et agriculteur français.

[...] D'abord destiné à la carrière militaire, il entre à seize ans au Corps des Pages du Roi à Versailles et participe à la campagne de Catalogne de 1823 et à l'expédition d'Alger de 1830 avant de quitter l'armée après la Révolution de Juillet par fidélité aux Bourbons.

Il s'installe alors en Berry avec sa femme, Henriette Marie Marguerite de Machault d'Arnouville[...]. À l'automne 1834, Léonce de Vogüé acquiert les propriétés d'Ivoy-le-Pré, comprenant 3 000 arpents de bois et une forge. En 1846, pour remplacer celle-ci, il fonde l'usine de Mazières, près de Bourges, implantée le long du canal du Berry et

destinée à fabriquer le gros matériel nécessaire au chemin de fer. Deux hauts-fourneaux du type Thomas et Laurens, divers ateliers et bâtiments de magasinage, sont construits à partir de 1848.

Grand voyageur, grand chasseur, membre de la Société d'agriculture du Cher et de la Société centrale d'agriculture, fondateur de la Société des agriculteurs de France, il s'efforce d'améliorer les techniques agricoles tout en recherchant le bien-être des paysans.

Léonce de Vogüé est élu conseiller général du Cher en 1839. Il échoue à la députation dans l'arrondissement de Sancerre en 1842. Accueillant favorablement la République de 1848, il siège à l'Assemblée constituante comme représentant du Cher. Réélu à l'Assemblée législative en mars 1850, il s'oppose au coup d'État du 2 décembre 1851. En 1849, il préside le conseil général du Cher.



Source:Wikipedia

L'encadrement des ouvriers

Afin de sédentariser une population ouvrière assez instable, l'habitat est greffé à l'usine. Lors de la construction de l'usine de Mazières, le marquis de Vogüe fait construire un lotissement le long des rues Sainte-Ursule et Sainte-Angélique afin de loger à bas prix, près de l'usine, un groupe d'ouvriers issus des forges d'Ivoy-le-Pré qu'il vient de fermer. La présence de l'usine favorise le développement de quartiers d'habitation au sud de Bourges, près de la route de Saint-Amand et du chemin de Mazières[...]. Le 25 juillet 1857, la municipalité et le marquis de Vogüe décident que les travaux d'ouverture de la future rue de Mazières, parallèle à la route de Saint-Amand, seront financés à égalité par les deux parties sur une longueur de 1330 mètres. Le marquis de Vogüe obtient que sept ruelles transversales soient construites en même temps afin d'y accueillir les nouveaux lotissements ouvriers.



Source : Maisons de salariés de Mazières, fin du XIXème siècle – Archives départementales du Cher - 51J44

En 1898, l'usine de Mazières possède une école destinée aux enfants d'ouvriers employés dans l'usine, une chapelle, une caisse de secours mutuels, une caisse d'épargne, une caisse de retraite et une épicerie vendant des produits à bon marché. Des générations d'ouvriers sont prises en charge par leur employeur, du berceau à la tombe. D'une manière générale, si les conditions de vie des salariés s'améliorent, cette politique paternaliste permet un renforcement du pouvoir patronal.

D'après www.departement18.fr

Des matériaux utilisés dans des constructions...



Marché couvert place Saint-Bonnet, début XXe siècle

Source : Archives départementales du Cher, 5 FI BOURGES 94



Le Pavillon Baltard

Par Nogent94130 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=20068914>